

Le Pr Jean Lassner (1913-2007). De Vienne à Saint-Pierre-et-Miquelon, de Cochin à Saint-Vincent-Le Paluel

par Gilles DELLUC

Le Périgord, ce vieux pays, accueille souvent des gens à l'automne de leur vie. Certains l'illuminent de leur gloire passée, tel André Maurois à Essendiéras ; d'autres désirent plutôt poursuivre leurs recherches en cours dans un environnement choisi, comme le Pr Pierre-Paul Grassé à Rouffillac.

De même le Pr Jean Lassner en Sarladais. Homme de combat pour la libération de la France, puis pionnier de l'anesthésiologie et du traitement de la douleur, il décida – sans renoncer à ses travaux ni à son enseignement – de vivre « le reste de son âge » à Saint-Vincent-Le Paluel.

Qui était ce savant ayant choisi de vivre parmi nous au terme d'une existence courageuse et bien employée ?

Le Pr Jean Lassner s'éteignait, le 28 juillet 2007, à l'âge de 94 ans, dans son domaine de Paluel¹. Il en avait restauré la ferme et quelques autres bâtiments (un moulin, une bergerie, un pigeonnier et des granges), au pied d'un magnifique château que la dernière guerre avait transformé en une ruine romantique et dont l'histoire a déjà été contée par le menu².

Quarante années plus tôt, nous l'avions côtoyé à l'hôpital Cochin à Paris. Plus récemment, nous avions pu bavarder avec lui : il honorait de sa présence, pour la deuxième fois, une de nos conférences à Sarlat.

I – DE L'AUTRICHE À LA FRANCE, PUIS À NEW-YORK

Jean Lassner est né à Vienne, le 7 mai 1913, d'une distinguée famille bourgeoise. Il y fait de brillantes études secondaires et commence sa médecine³. Il tisse des liens avec Oswald Schwarz, père de la médecine psychosomatique, et avec Edmund Husserl, fondateur de la

phénoménologie. Très touché par le *Nouveau Testament* et l'enseignement d'Ignace de Loyola, il rejoint l'Église anglicane, car l'attitude du cardinal Theodor Innitzer, archevêque de Vienne, favorable à l'*Anschluss*, lui paraît trop proche du nazisme.

Dès 1938, il quitte Vienne avec les siens. Les membres de sa famille, restés en Autriche, vont mourir en prison ou en camp de concentration. Il gagne la Suisse : Zurich puis Lausanne, où il termine sa médecine par une thèse sur les grands brûlés. Il gagne ensuite Paris, où, avec Henri de Kérillis, journaliste et député nationaliste, il proteste contre la capitulation de Munich en 1938. Il poursuit ses travaux à l'hôpital Rothschild, fondation du banquier Alphonse de Rothschild⁴. Ses premiers pas dans la pratique de l'anesthésie datent de cette époque.

La guerre est là. Il s'engage dans l'armée française, d'abord à Versailles (où l'hôpital civil attend d'éventuels gazés), mais il opte bien vite

1 — On écrivait, naguère, du Paluel.

2 — Jean-Jacques TOURNAUD, Le château du Paluel (Saint-Vincent-Le Paluel) : approche architecturale, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, tome 133, 2006, p. 461-496.

— Serge AVRILLEAU et Gilles DELLUC, La galerie de fuite du château du Paluel. Un souterrain à usage unique ?, *Spéleo-Dordogne*, n° 167, 2003, p. 43-49, avec plans et coupe. Voir aussi *Subterranea*, 1974, n° 9, p. 13-18, et *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1988, tome 115, p. 286.

— Francis GUICHARD, La sortie de notre Société aux châteaux du Paluel (Saint-Vincent-Le Paluel et du Sirey (Carsac-de-Carlux), *Art et Histoire en Périgord Noir*, n° 131, 2012, p. 144-150.

3 — S'ajoutant à quelques-uns de nos souvenirs de l'hôpital Cochin, les pages que voici doivent beaucoup à Mme Claudine Lassner, qui dirigea et édita, en 2003, le magistral ouvrage *Regards sur l'anesthésie d'hier*, Ernest Kern, Jean Lassner et Guy Vourc'h, avec une préface du Pr Jean-Marie Desmonts, Paris, Glyphe et Biotem éd. (en abrégé : R.A.H.), en l'honneur des trois pionniers français de l'anesthésiologie, dont Jean Lassner, et rédigea la fiche Wikipedia consacrée à son père ainsi que sa notice dans le *Who's who*. Les R.A.H. sont disponibles en ligne. Édition anglaise sous le titre de *Yesterday's anaesthesia*.

4 — C'est aujourd'hui un établissement de santé privé d'intérêt collectif.

pour une unité plus opérationnelle regroupant des *Etrangers prestataires de services militaires*⁵, non sans danger : les autorités allemandes ont annoncé que tout soldat étranger capturé serait fusillé.

Il connaît la défaite des armées, la tragédie de Dunkerque et la retraite vers Albi, où il est démobilisé. Il y fait face à une épidémie de dysenterie et prend contact avec les résistants de la première heure.

Après plusieurs vaines tentatives pour rejoindre de Gaulle, via l'Espagne et le Portugal⁶, et, faute d'obtenir rapidement un visa britannique, il embarque sur le cargo *Nyassa* avec un visa américain. Il gagne New York où s'est réfugiée sa famille. Engagé dans les FFL en 1941⁷ et ne pouvant partir pour la Syrie, il reçoit en décembre l'ordre de la Délégation de la France libre de Washington de gagner Saint-Pierre-et-Miquelon.

Ces îles viennent tout juste de se rallier au général de Gaulle, le 24 décembre 1941,

succédant au débarquement des troupes de l'amiral Muselier et soulevant le courroux des Américains⁸. Le départ de Jean Lassner étant retardé par le FBI, il épouse, en janvier 1942, Colette Diamant-Berger, la plus jeune avocate de France, engagée également dans la France libre⁹. Deux mois plus tard, il peut rejoindre Saint-Pierre.

5 — Décret-loi du 12 avril 1939 et décret du 9 avril 1940.

6 — Il remet des documents importants à l'ambassade britannique de Lisbonne.

7 — Il porte le matricule FFL : 8046.

8 — Sur ordre de l'amiral, la France libre avait envoyé la corvette britannique *Aconit*, commandée par le lieutenant de vaisseau Jean Levasseur et par l'enseigne de vaisseau Alain Savary, futurs Compagnons de la Libération.

9 — Ils auront quatre enfants. Colette Diamant-Berger était la fille d'Henri Diamant-Berger, grand cinéaste du muet (*les Trois Mousquetaires* en 1921 avec Aimé Simon-Girard). Son frère Jean-Claude, poète, cadet de la France libre et parachutiste, sera tué en mission, âgé de 24 ans. Leur père avait fondé la revue hebdomadaire *Le Film* (1916-1919) et confié le poste de rédacteur en chef à son ami Louis Delluc, avec Colette et Aragon.



Fig. 1 : Equipe chirurgicale de Saint-Pierre. Les deux praticiens du premier rang sont les Drs Jean Lassner et Henri Debidour, encadrant la pédiatre Eliachev (Extrait de Regards sur l'anesthésie d'hier)

II – A SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON, AVEC UN CHIRURGIEN SARLADAIS

A Saint-Pierre-et-Miquelon, petit archipel français (quelques milliers d'habitants) perdu près de Terre-Neuve¹⁰, Jean Lassner, détaché par les FNFL comme médecin et biologiste à Saint-Pierre, fait équipe avec le chirurgien Henri Debidour (1907-1990), *alias* Monrad, né à Sarlat le 28 novembre 1907.

Qui est ce praticien sarladais ? Ce petit-fils de l'historien Antonin Debidour¹¹ est un des premiers médecins ralliés au général de Gaulle : membre de la France libre depuis septembre 1940, il était jusque-là médecin-chef des services de santé des Forces navales françaises libres (FNFL) en Ecosse en 1940 et 1941. Jean Lassner raconte :

10 — Alain Savary, officier des FNFL, est nommé gouverneur du territoire. Futur fusilier-marin (1^{re} DFL, puis 2^e DB), il fut plus tard élu député socialiste et nommé ministre de l'Éducation nationale.

11 — Nontron, 1847-Paris, 1917. Professeur à la Sorbonne, spécialiste du congrès de Vienne et des rapports entre l'Église et l'État.

12 — Le plus grand sous-marin du monde (avec un hydravion à bord), coulé dans la mer des Antilles (fortune de mer ou méprise ?).



Fig. 2 a : Le Dr Henri Debidour, ancien interne des hôpitaux de Paris et chirurgien de marine (henridebidour.blogspot)

A la suite du ralliement des îles de Saint-Pierre-et-Miquelon à la France libre le 24 décembre 1941, les deux médecins des troupes coloniales en poste ont refusé de servir le nouveau régime et de soigner la population. Le médecin du sous-marin le Surcouf¹², l'un des bâtiments commandés par l'amiral Muselier venu à Saint-Pierre, le Dr René Le Bas, a alors assumé le service médical de l'hôpital. Il est resté à Saint-Pierre jusqu'au départ de son bâtiment avec lequel il devait disparaître le 19 février 1942.

Il a pu être remplacé par le Dr Charles Coucke, médecin de 1^{re} classe [capitaine] dans les FNFL, ancien interne des hôpitaux de Lille, auparavant médecin de l'avis colonial Savorgnan de Brazza. Le Dr Coucke avait demandé de l'aide et c'est ainsi que je reçus mon affectation à Saint-Pierre-et-Miquelon en janvier 1942, mais ne réussis à y arriver, avec mon épouse, elle aussi engagée dans les Forces françaises libres, qu'au mois de mars.

Le 5 juillet 1942, le médecin de 1^{re} classe Monrad (Henri Debidour) arrive à son tour à Saint-Pierre, en tant que médecin-chef de l'hôpital. Il avait participé à la campagne de Norvège, sous les ordres du général Béthouart et, après un



M. Henri DEBIDOUR

Groupe démocratique et socialiste de la Résistance

Né le 28 novembre 1907 à Sarlat (Dordogne)

Chirurgien

Ancien membre de l'Assemblée consultative provisoire
Ancien membre de l'Assemblée Nationale Constituante
élue le 21 octobre 1945

Fig. 2 b : Le chirurgien Henri Debidour. Après la Libération, ce Sarladais tenta de faire une carrière politique (Presse de l'époque)

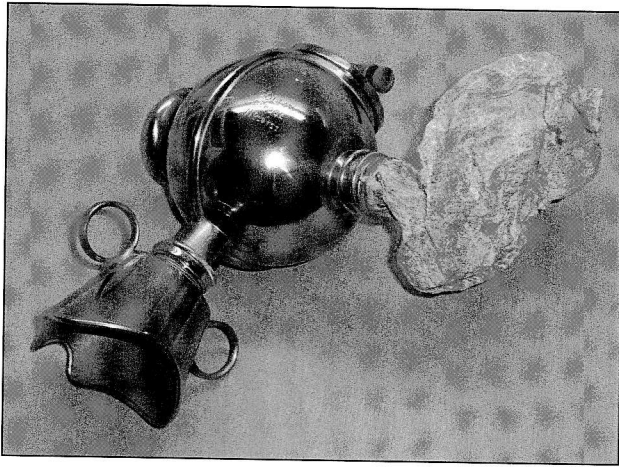


Fig. 3 : Le masque d'Ombredanne. Il fut utilisé pendant la première moitié du XX^e siècle pour endormir les opérés (Photo DR)

passage en Angleterre, avait été rapatrié en France d'où il devait repartir très rapidement pour rejoindre les Forces françaises libres. Bien qu'il ait été incorporé à l'origine dans les chasseurs alpins, c'est en qualité de médecin de marine qu'il fut affecté à la base navale de Saint-Pierre-et-Miquelon. Ancien interne des hôpitaux de Paris¹³ [et diplômé d'Harvard], il développa très vite une intense activité chirurgicale. Il fut convenu que je me chargerais de l'anesthésie à côté de mes diverses autres activités. Notre entente fut totale et notre amitié dura jusqu'à sa mort. Le 8 août 1944, Debidour et moi-même sommes partis de Saint-Pierre-et-Miquelon pour l'Afrique du Nord¹⁴.

Jean Lassner réorganise l'hôpital de Saint-Pierre¹⁵. On anesthésie alors selon les méthodes anciennes, en utilisant l'éther, le chloroforme ou un mélange des deux à l'aide du masque inventé par le chirurgien parisien Louis Ombredanne au début du siècle (et utilisé jusque vers 1960). Les mauvaises langues insinuaient que si les patients n'étaient pas asphyxiés avec cet appareil, c'était parce qu'heureusement il avait des fuites : en fait, en augmentant l'arrivée d'éther, on diminuait l'arrivée d'oxygène¹⁶. Anesthésier était alors considéré comme un acte mineur,

habituellement confié à une infirmière, une religieuse, un étudiant, voire au premier venu.

Jean Lassner prend alors contact avec le Dr Wesley Bourne, anesthésiste canadien, qui lui fournit instructions et matériel moderne, via la base navale américaine de Terre-Neuve¹⁷. Il peut ainsi réaliser des centaines d'anesthésies au Pentotal®* par voie veineuse, pour la première fois dans un hôpital français à l'occasion de quelque 300 interventions majeures¹⁸. Jean Lassner est donc un des tout premiers médecins des FFL à pratiquer l'anesthésie moderne¹⁹.

III – D'ALGER À PARIS

Jean Lassner est appelé à Alger en août 1944 où sévit une dramatique épidémie de peste. Elle touche les pays méditerranéens, y compris la Corse²⁰. Il participe à la campagne de France avec la 1^{re} Armée française, puis il est détaché par la direction du service de Santé de la région militaire de Paris auprès du médecin colonel Imbert, médecin-chef de l'hôpital Foch (à Suresnes), réquisitionné, afin de s'occuper de l'unité des grands brûlés²¹. Il se lie avec le Dr Ernest Kern et, dès 1947, les deux médecins donnent un enseignement d'anesthésie et réanimation, sous forme de conférences d'actualisation. Ils continueront à Cochinchine.

16 — Ainsi, au tout début des années 1950, avant même de commencer nos études de médecine, nous avons (G. D.) donné des anesthésies au masque d'Ombredanne à l'hôpital de Périgueux. Nous nous souvenons de sa molette graduée à tourner progressivement, non sans angoisse, pour augmenter le débit d'éther, en gardant le masque bien appliqué sur le visage du patient. Au début des années 1960, médecin de la Marine nationale, nous avons retrouvé cet appareil à bord de la frégate météorologique *France 1*, dans l'Atlantique Nord, entre Groenland et Islande, mais n'avons pas eu besoin d'y recourir...

17 — Wesley Bourne dirige en 1946 le premier département universitaire autonome d'anesthésie au Canada (*McGill University*, Montréal).

18 — Cet étonnant barbiturique (thiopental sodique® Abbott), d'action brève, découvert en 1930, sera longtemps utilisé pour l'induction anesthésique et les interventions de courte durée. Il est remplacé par le propofol (Diprivan®). Son usage a été parfois détourné (narco-synthèse et narcoanalyse, hypnose, euthanasie, exécutions capitales, sérum de vérité,...). Après la guerre, l'utilisation d'un gaz inhalatoire, tel le protoxyde d'azote (le « gaz hilarant » de jadis), couplé avec l'oxygène, remettra à l'honneur l'anesthésie inhalatoire, administrée par intubation endo-trachéale. La France bénéficiera rapidement d'appareils modernes d'anesthésie *Heidbrink*, récupérés dans les surplus américains (Monique LANDE, 1950 – De l'histoire ancienne, presque de la préhistoire, *R.A.H.*, 2003, p. 196).

19 — Jean LASSNER, *Réminiscences, R.A.H.*, 2003, p. 31-105. C'est un minutieux et passionnant historique de l'anesthésie et des premiers anesthésistes.

20 — Bertrand MAFART, *Epidémies de peste en Méditerranée au cours de la Seconde Guerre mondiale*, *Bull. de la Soc. de Pathologie exotique*, 2004, p. 306-310. L'épidémie de peste, décrite en 1947 par Albert Camus dans *la Peste*, avait, selon le romancier, frappé Oran en 194... En fait, ces curieux événements qui font l'objet de cette chronique, en partie romancés d'après les épidémies d'Alger (1944) et d'Oran (1945), sont habituellement assimilés à la peste brune du nazisme qui venait d'envahir l'Europe.

21 — A l'origine, c'était une fondation privée pour soigner les pauvres. Elle sera réquisitionnée pendant la dernière guerre et pendant les années suivantes. Aujourd'hui, c'est un établissement de santé privé d'intérêt collectif. Un service des grands brûlés sera installé à Cochinchine après la guerre.

13 — Promotion 1934 (2^e concours de 1933).

14 — D'après Jean Lassner, *Réminiscences, R.A.H.*, 2003, p. 46-47 dans : <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=63697> (sans signature). Voir aussi [lieutenant henridebidour.blogspot.fr](http://henridebidour.blogspot.fr) Après la Libération, membre de l'Union démocratique et socialiste de la Résistance (UDSR), comme François Mitterrand ou René Plevin, le Dr Henri Debidour est élu à la 1^{re} puis à la 2^e Assemblée constituante en tant que député de Saint-Pierre-et-Miquelon, mais est battu à la première élection législative de la IV^e République qui voit le succès du PCF avec 28,3 % des suffrages exprimés (novembre 1946). Il se consacre ensuite à la chirurgie esthétique.

15 — L'infirmière saint-pierraise Yvette BOSSÉ-JAURÉGUIBERRY (FNFL) a raconté cet épisode : Une histoire vraie... ou de la vraie histoire, *R.A.H.*, 2003, p. 227-231. Saint-Pierre est décrit par Colette LASSNER, France, j'aime ta tendre symphonie, *R.A.H.*, 2003, p. 311-313.

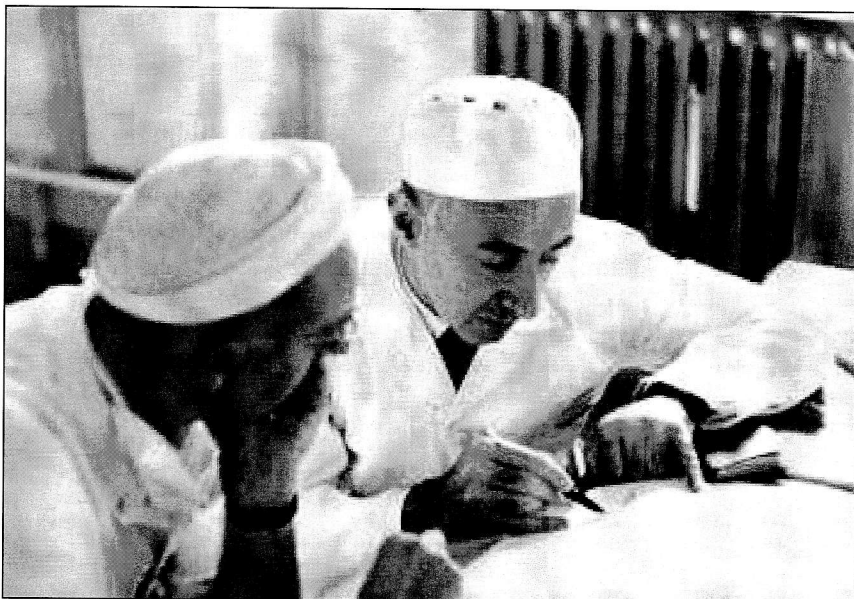


Fig. 4 : Les Prs Pierre Aboulker et Jean Lassner à Cochin. L'un est chirurgien urologue, l'autre anesthésiste (Extrait de Regards sur l'anesthésie d'hier)

Mais il lui faut repasser son baccalauréat et soutenir une nouvelle thèse à Paris pour pouvoir acquérir la nationalité française en 1948 et exercer en France²² : il est nommé chef de laboratoire à la faculté de Médecine de Paris, puis, reçu au concours d'assistant d'anesthésiologie des hôpitaux, il suit à Cochin le Pr Ernest Kern, tandis que, qualifié en biologie médicale (sérologie), il crée, temporairement, un laboratoire d'analyses biologiques.

Après la Libération, installé rue du Ranelagh à Paris²³, après une courte collaboration avec le gynécologue accoucheur Maurice Meyer, il est nommé successivement assistant à Necker, Lariboisière, Saint-Louis et, enfin, dans le service du Pr Pierre Aboulker, chirurgien urologue à Cochin²⁴. Il exerce aussi, avec ce dernier, en libéral, à Neuilly (à la clinique Ambroise-Paré et à l'Hôpital américain)²⁵.

Son activité ne se résume pas à l'anesthésie générale et à la réanimation. Il joue un rôle important dans l'introduction des anesthésies loco-régionales, telles les épidurales ou péridurales à la xylocaïne en obstétrique et dans d'autres spécialités (non sans expérimentation préalable et enseignement sur le cadavre), dans le traitement des brûlés, les techniques de réduction des pertes sanguines peropératoires, le recrutement des anesthésistes et aussi l'hypnose dans les pratiques hospitalières.

Aux Etats-Unis, il rencontre Milton Erickson, spécialiste d'une hypnose non dirigiste. Il organise un cours sur ce sujet à Cochin. Il anime une table ronde

au 1^{er} Congrès européen d'anesthésiologie de Vienne en 1964, puis un congrès mondial consacré à l'hypnose et à la médecine psychosomatique à Paris en 1965²⁶.

IV – L'OPÉRATION DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Le général de Gaulle devait être opéré d'un adénome prostatique banal par le Pr Pierre Aboulker, aidé du Pr Ady Steg²⁷. Jean Lassner est chargé de l'anesthésie et conservera des liens étroits avec son célèbre patient. Cette adénomectomie classique se déroula à Cochin à la fin d'avril 1964, retardée par le voyage au Mexique du président (du 16 au 19 mars)²⁸.

Trois anecdotes sont peu connues :

1 - Le général aurait déclaré : *Avant, les Français me regardaient comme si j'étais la*

22 — Elu député de l'Assemblée constituante en 1945, Henri Debidour a fait voter en août 1946 un décret permettant la reconnaissance en France des autres diplômes des médecins étrangers ayant servi la France.

23 — Jean-Jacques GILLOT et Michel MAUREAU, *Résistants du Périgord*, éditions Sud Ouest, Bordeaux, 2011 (qui signalent qu'il est aussi le traducteur du général de Lattre de Tassigny).

24 — C'est à l'hôpital Cochin, vers la fin des années 1960, que l'auteur de ces lignes, alors chef de clinique à la faculté et assistant du Pr Fred Siguier, a rencontré Jean Lassner. Il a eu la joie de le retrouver plus tard à Sarlat, avec sa fille Claudine, à l'occasion de deux conférences données avec Brigitte Delluc au Carrefour universitaire.

25 — Comme beaucoup d'hospitaliers avant la réforme hospitalo-universitaire du Pr R. Debré (1958), les praticiens hospitaliers ne bénéficiaient ni de rémunération, ni de retraite. Ils se contentaient du prestige lié à leur fonction, difficilement acquise par les concours des hôpitaux, indépendants de l'université. Leur activité libérale leur assurait leurs revenus et leur retraite.

26 — Les travaux de ce congrès, allant, entre autres, de l'asthme à la migraine, des problèmes sexuels à l'alcoolisme, réunissant une cinquantaine d'auteurs internationaux, seront publiés par lui en anglais (*Hypnosis and psychosomatic Medicine*, Springer-Verlag, 1967, 325 p.).

27 — L'auteur de ces pages est redevable de sa préparation intensive au concours de l'internat des hôpitaux de Paris à Ady Steg, alors en fin d'internat ou déjà chef de clinique. A Alger, Pierre Aboulker était un collègue d'internat et un ami du père de l'auteur, puis il fut nommé au concours de l'internat des hôpitaux de Paris. Le Pr Steg succéda au Pr Aboulker comme chef du service d'Urologie de Cochin et, parmi d'autres titres, sera président de l'Alliance israélienne universelle (1985-2011). Il opérera François Mitterrand en 1992 (résection endoscopique de prostate pour cancer). Pendant l'Occupation, Ady Steg (né en 1925) avait échappé à la rafle du Vel' d'hiv. Il avait été caché dans le Gers, puis dans un collège de Sarlat par le très célèbre abbé Alexandre Glasberg, un Juste parmi les nations d'origine ukrainienne, avant de s'engager dans les FFI sarladaises et enfin dans l'actif Bataillon de guérilla de l'Armagnac (du Gers à l'île d'Oléron). Voir : Adolphe STÉG, Une collaboration de trois décennies [avec Jean Lassner depuis 1954], *R.A.H.*, 2003, p. 147-149]. Le président François Hollande sera opéré dans le même service de Cochin en février 2011.

28 — Son discours du Zócalo, à Mexico, le 16 mars 1964 (dans un espagnol prononcé d'un ton gaullien sans la moindre concession à l'accent tonique et, dit-on, sous le contrôle d'un souffleur), est demeuré célèbre : *Marchemos la mano en la mano...*



Fig. 5 : Le Pr Ady Steg, chirurgien urologue. Durant l'Occupation, il fut caché dans un collège de Sarlat, puis fit partie des FFI du Sarladais (DR)

France, maintenant, ils savent que je suis incontinent (Le Figaro, 5 décembre 2013) ;

2 - Il fit tout le voyage officiel à Mexico équipé d'une sonde vésicale à demeure, reliée à une poche suspendue dans une des jambes de son pantalon ;

3 - Pour faire repeindre le service qui devait l'accueillir à Cochin, tout en conservant le secret, Jean Lassner fit croire au directeur de l'hôpital que l'on allait y opérer le roi Norodom Sihanouk du Cambodge, très menacé par les jeunes Khmers. Le vrai patient fut hospitalisé la veille au soir de l'intervention dans l'hôpital transformé en forteresse²⁹.

Peu après son intervention, le général dédicace à son anesthésiste un de ses livres le 5 mai 1964³⁰ : Pour

le docteur Jean Lassner, en témoignage d'admiration, d'affection. Son ami, son compagnon. C. de Gaulle. Un peu plus tard, il le remerciera chaleureusement de l'envoi d'un de ses *Cahiers d'anesthésiologie* : Voici donc résumés et mis en relief par vos *Cahiers l'action et l'apostolat* que vous menez contre la douleur. J'y ai pris le plus grand intérêt, retrouvant là cette même ardeur scientifique et praticienne que vous me laissiez voir dans nos entretiens d'hier. Et enfin, le 3 janvier 1970, il écrit : Vos vœux et votre sollicitude m'ont beaucoup touché [...]. Je me trouve ici totalement détaché du présent univers et fort occupé à un nouveau travail de Mémoires³¹. C'est dans l'idée de le mener à bien que je prends acte de vos magistrales recommandations³².

Jean Lassner a remis la feuille d'anesthésie du général aux Archives nationales. En 1966, avec le soutien de ce dernier, il crée à Cochin le premier centre d'études et de traitement de la douleur, matérialisé par une consultation dans cet hôpital. Mais il ne peut obtenir de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris la création de lits pour soins palliatifs, dont on connaît aujourd'hui l'intérêt.

29 - Philippe de GAULLE, *Charles de Gaulle, mon père. Entretiens avec Michel Tauriac*, Plon, Paris, 2 vol., 2003-2004.

- Lassner in : Michel TAURIAC, *Le Point*, n° 1860 du 8 mai 2008.

30 - Sans doute ses *Mémoires de guerre*, peut-être dans la belle édition de La Pléiade.

31 - Il s'agit de *l'Effort* (1962-), qui paraîtra après son décès.

32 - Charles de GAULLE, *Lettres, notes et carnets*, 1958-1970, tome 3, Plon, Paris.

- Gilles et Brigitte DELLUC, Quelques Périgordins dans les écrits du général de Gaulle, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, tome 143, 2016, p. 242-243.



Fig. 6 : La sortie du général de Gaulle de Cochin, après son intervention. Son entrée avait été très discrète (Presse de l'époque)

*Pour le Docteur Jean Lassner
 en témoignage d'admiration et d'affection
 Son ami, son compagnon
 J. de Gaulle
 5.5.64*

Fig. 7 : Dédicace du général de Gaulle. Elle est dédiée à Jean Lassner, son anesthésiste, compagnon et ami
(Extraite de Regards sur l'anesthésie d'hier)

V – UN GRAND PATRON À PARIS

Chef de service d'anesthésie à Cochin, Jean Lassner, non sans quelque hésitation (se considérant trop âgé pour commencer une carrière hospitalo-universitaire), est nommé maître de conférences agrégé, par intégration avec effet différé en 1962. En 1964, il propose au Pr Robert Debré la création de centres de traitement de la douleur. Médecin-chef du département d'anesthésie-réanimation de Cochin-Port-Royal en 1969, remplaçant Ernest Kern, malade, il devient professeur titulaire en 1972, à titre personnel³³, et accède à l'honorariat en 1982.

Il est l'auteur de quelque 150 publications scientifiques depuis 1952³⁴. Il est à la base de la création d'une commission d'anesthésiologie et de la promulgation, grâce à Simone Veil, ministre de la Santé de Jacques Chirac, du décret sur la sécurité anesthésique, signé seulement en 1994. Ce décret était consécutif à l'*Affaire des médecins de Poitiers*. Un anesthésiste et son collaborateur du CHU de Poitiers étaient accusés de sabotage volontaire par leur chef de service : une jeune femme semblait avoir succombé à une inversion volontaire des deux tubes flexibles (oxygène et protoxyde d'azote), conduisant les gaz au respirateur. En 1988, Jean Lassner, intervenant comme expert, révéla une expérimentation, faite à Amiens, sur un malade en état de coma dépassé, simulant les conditions qui auraient précédé la mort de la patiente de Poitiers (ventilation au protoxyde d'azote pur). Dans le doute, un acquittement général conclut quatre années de procédure³⁵.

Comme Jean Lassner, les premiers anesthésistes français, souvent formés à l'étranger, sont apparus en France après la fin de la guerre et leur nombre a cru rapidement de façon exponentielle, en même temps que se développait la réanimation³⁶. Jean Lassner fait partie des premiers. Très européen et polyglotte, il fonde et préside l'*Académie européenne d'anesthésiologie* (lancée en 1978, lors du congrès de Paris, avec l'appui de

Simone Veil) : les statuts de cette académie avaient été préparés dans le calme de sa demeure du Paluel (Dordogne) avec, notamment, le Britannique Douglas Howatt, cofondateur.

Il préside aussi la section européenne de la *Fédération mondiale des sociétés d'anesthésiologie* et, en France, la *Société d'anesthésiologie, d'algésie et de réanimation* (1976-1978). C'est une innovation : la première société scientifique intéressée à l'anesthésie avait été le fait de chirurgiens en 1934 ; elle ne comptait que quatre anesthésistes sur cent membres³⁷.

Jean Lassner organise à Paris en 1978 le Congrès européen d'anesthésiologie dans le cadre de la section européenne de la *World Federation of the Societies of Anesthesiologists* qu'il préside. Mais la *Société d'anesthésiologie, d'algésie et de réanimation* est victime de divergences entre les écoles d'anesthésie françaises : d'un côté celles animées par le courant anglo-saxon, de l'autre celles inspirées par les théories défendues par Henri Laborit, et

33 — C'est à cette époque, sous Giscard d'Estaing, que Jacques Chirac, maire de Paris et président du RPR, hospitalisé dans le service d'orthopédie de Cochin, pour une fracture du fémur à la suite d'un accident d'auto en Corrèze, prononce le fameux *appel de Cochin* (suggéré par son conseiller Pierre Juillet), le 6 décembre 1978. Il y accusait passionnément l'UDF du président (*le parti de l'étranger*) d'agir au nom de l'Europe et contre les intérêts de la France. Certains membres du RPR s'écartent de lui, dont Yves Guéna, député de la Dordogne. On murmura à Cochin que sa vive colère était initialement liée à un incident d'hospitalisation : la chute sur son lit d'un pied à serum porteur d'une perfusion... (Pr Jean-Paul Escande, *in verbis*, vers 1978).

34 — D'après Pubmed.

35 — C. THUILE et Hamida CHAOUKY, *l'Affaire de Poitiers*, 1984-1988, Mémoire de DESC d'anesthésie-réanimation, 1989.

— ANONYME, Le Pr Jean Lassner, *Libération*, n° 2103, 24 février 1988. Ce drame créa une polémique. S'agissait-il d'un sabotage ou d'un accident ? (en ligne).

36 — Externe en chirurgie en 1958-1959, dans le service du Pr Jacques Hepp, à Bichat, nous avons gardé le meilleur souvenir des deux anesthésistes de l'époque : les Drs Raymond Alluaume et Françoise Jacquin.

37 — Jean-Marie DESMONTS, Préface, *R.A.H.*, 2003, p. 7-9.

— Claudine LASSNER, *La Société française d'anesthésiologie d'hier à aujourd'hui*, 44^e Congrès national d'anesthésie réanimation de la SFAR, Paris, 2002, en ligne.



Fig. 8 : Le Pr Jean Lassner. Au sommet de sa carrière, avec la ministre de la Santé Simone Veil, lors de l'ouverture du Congrès européen d'anesthésie en septembre 1987 (Extrait de Regards sur l'anesthésie d'hier)

véhiculées par Pierre Huguenard³⁸. Devant ces difficultés, Jean Lassner crée une structure de conciliation intitulée *Union française des anesthésistes réanimateurs*. Il sera aussi président de l'*International Society for Clinical and Experimental Hypnosis*.

Il est le cofondateur (avec Ernest Kern et l'ex-Maltaise Jean Valetta, dès 1953) et le rédacteur en chef des *Cahiers d'anesthésiologie* (1970-1988), tandis que les très courus *vendredis de Cochin*, initiés en 1947, font se rencontrer les personnalités actives dans le domaine de l'anesthésie. Au début de la même année, à la faculté de Médecine de Paris, un cours d'anesthésie est créé à l'initiative du chirurgien Pierre Moulonguet, suivi d'un simple stage de six mois, aboutissant à un diplôme d'anesthésiste-réanimateur.

VI – DES SÉMINAIRES D'ANESTHÉSIOLOGIE AU PALUEL

Après son départ de Cochin, entre 1985 et 1992, il organise, dans son domaine sarladais de Saint-Vincent-Le Paluel, avec un extraordinaire sens de l'hospitalité et l'aide de son épouse, de

sa fille Claudine et même de sa petite-fille Myriam, plusieurs séminaires-ateliers en anglais, sur différents thèmes, et des échanges entre de nombreux praticiens de divers pays européens. Tout cela, malgré l'éloignement de ce lieu mal desservi : les participants viennent par la route.

Là s'abrite alors le Centre français de l'Académie européenne d'anesthésiologie, dans des bâtiments restaurés pour ces réunions (dont certaines donnèrent lieu à publication). Les locaux sont *La Suquette*, petite maison à deux étages et un sous-sol, restaurée et devenue un lieu pour passer la nuit et une cafétéria, pour les pauses café et thé. D'autres chambres existent dans la bergerie, le moulin et la grande maison. Quand la place manque, quelques participants passent la nuit dans un des petits hôtels des environs³⁹. Et on ne néglige pas la visite de sites fameux et les dîners dans des restaurants de qualité pour recevoir au mieux tous ces

collègues français et étrangers, et ils sont nombreux.

Jean Lassner, grande figure de l'anesthésiologie française, était membre d'honneur de nombreuses sociétés savantes étrangères et docteur *honoris causa* de plusieurs universités, commandeur de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre du Mérite, titulaire de la Croix du combattant et de la Croix du combattant volontaire de la Résistance, de la médaille de la France libre et de celle des Evadés⁴⁰.

VII – RÉUNIS À L'OCCASION D'UN 90^e ANNIVERSAIRE

Jean Lassner prit sa retraite en Dordogne, à Saint-Vincent-Le Paluel, près de ce beau château en ruines, comme jailli d'un dessin de Victor

38 — Les théories d'Henri Laborit, chirurgien de la Marine, basées en partie sur les idées du Lyonnais René Leriche, mais sans études comparatives, furent très médiatisées : les *cocktails lytiques* de Laborit et l'*hibernation artificielle* devaient interrompre les réactions de défense nocives du système nerveux végétatif.

39 — Mickael VICKERS, Une affaire de famille R.A.H., 2003, p. 181-188.

40 — ANONYME, Distinction, *le Quotidien du médecin*, n° 8096, 1^{er} février 2007 (à l'occasion de l'élévation du Pr Jean Lassner à la dignité de Grand Croix de la Légion d'honneur).



Fig. 9 a : Le château de Paluel.

Incendié en 1944 par les Allemands, le site fut le lieu de tournage du *Tatoué*, mauvais film de Denys de La Patellière, avec Louis de Funès et Jean Gabin (1968)

1941. Menacé comme résistant, il rejoint les FFL en Grande-Bretagne. Formé là-bas aux techniques modernes, il devient un grand anesthésiste. Il débarque le 12 juin à *Juno Beach*, avec son ambulance, passe à la 1^{re} Armée de De Lattre et fait la campagne d'Allemagne, non sans avoir sauté sur une mine. La paix revenue, il travaille avec le chirurgien orthopédiste Robert Merle d'Aubigné ⁴², à Léopold Bellan, puis à Foch, hôpital réquisitionné par l'armée, et enfin à Cochin. Il introduit la fonction de *médecin anesthésiste*, inconnue du Conseil de l'Ordre, ne songe qu'à transmettre l'anesthésie, telle qu'il l'a apprise, à Londres d'abord auprès de

Hugo et renfermant le plus beau souterrain de fuite du Périgord ⁴¹.

A l'occasion de son 90^e anniversaire, sa fille Claudine réunit une cinquantaine de collègues et de disciples, amis de son père. La même année, elle publie un passionnant recueil de témoignages, *Regards sur l'anesthésie d'hier* (2003), consacré à l'extraordinaire rencontre de trois médecins, tous trois résistants de la France libre puis éminents pionniers de l'anesthésiologie moderne en Europe : Jean Lassner et ses amis Ernest Kern et Guy Vourc'h.

Ernest Reinhold Kern (1908-1969) avait commencé sa carrière avec son épouse comme médecins de campagne dans la Loire. D'origine juive austro-hongroise, il lui fut interdit d'exercer dans la France de Vichy en février

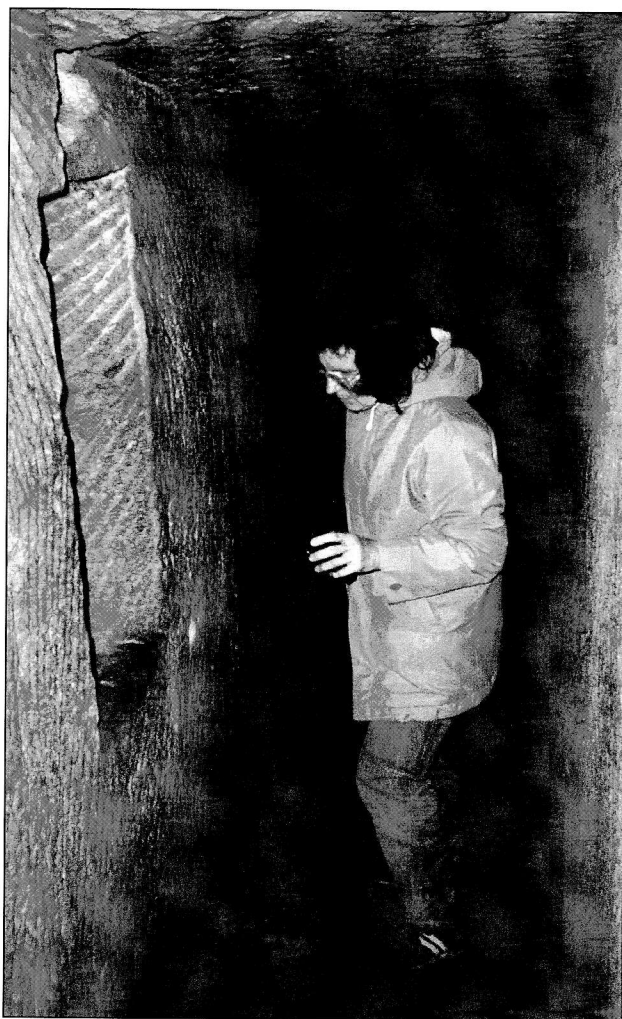


Fig. 9 b : Le souterrain de fuite au niveau du puits (Photo Delluc)

41 — Le château édifié au XIV^e siècle, reconstruit à la fin du XV^e et restauré au XIX^e siècle, fut inscrit aux Monuments historiques en 1927. Incendié le 11 juin 1944, lors du ratissage par le *Kampfgruppe* de l'*Oberstleutnant* Wilde de la 11^e *Panzer Division SS*, il fut acquis par Jean et Colette Lassner aux héritiers du prince de Croÿ, le 28 juin 1957, avec 36 ha de terrain (Jacques GRIMBERT, *Le patrimoine foncier du Prince de Croÿ (1889-1931) en Périgord Noir*, *Art et Histoire en Périgord Noir*, n° 146, 2016, p. 98-122. Francis GUICHARD, *Op. cit.*, *Art et histoire en Périgord Noir*, n° 131, 2012, p. 147). Il est passé à un nouveau propriétaire en 2010. Son très ingénieux souterrain avait peut-être permis la fuite de quelques soldats du seigneur anglais Jacques Dignes, le 1^{er} avril 1381, lors de la prise du château par les hommes du roi de France, pendant la guerre de Cent Ans (Serge AVRILLEAU et Gilles DELLUC, *Op. cit.*, *Spéleo-Dordogne*, n° 167, 2003, p. 43-49, avec plans et coupe ; Jean-Jacques TOURNAUD, *Op. cit.*, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, tome 133, 2006, p. 461-496).

42 — Lors de la libération de Paris, ce grand chirurgien est mobilisé comme médecin-colonel. Il est membre du Comité médical de la Résistance, créé et dirigé par le Pr Pasteur Valléry-Radot, dans le cadre de l'Organisation civile et militaire.



Fig. 10 : Le Pr Jean Lassner, nonagénaire. Sa fille Claudine recueillit une cinquantaine de témoignages et dirigea l'édition du livre *Regards sur l'anesthésie d'hier*, à l'occasion de son 90^e anniversaire (2003)

Robert Mackrey, puis sur les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale et enfin dans le premier service d'anesthésie-réanimation de

France, à l'hôpital Cochin. Il prône l'usage du curare en anesthésie en France (1950) et il fait rayonner la jeune discipline française, en particulier en 1962 au 1^{er} Congrès européen d'anesthésiologie à Vienne. Il écrira un livre passionnant : *Mes Quatre vies*⁴³. Jean Lassner travaille à ses côtés et lui succède à Cochin⁴⁴.

Le Breton Guy Vourc'h (1919-1981), au tout début de ses études de médecine, devient fantassin en 1940, puis s'évade en bateau de pêche, de France en Angleterre, avec son frère (dérive en mer de onze jours). Enseigne de vaisseau du commando Kieffer (1^{er} bataillon de 177 fusiliers-marins-commandos), il débarque à Ouistreham le 6 juin 1944, commandant la première des deux *troops* du commando⁴⁵. Il est grièvement blessé sur la plage, mais il participera ensuite à tous les combats du 1^{er} BFMC jusqu'en Hollande. Il sera officier de la Légion d'honneur et titulaire de la *Military Cross*. Son frère (ancien du commando Kieffer puis de la 2^e DB) fut tué à la libération de

43 — Ernest Reinhold KERN, *Mes Quatre vies*, Arnette, Paris, 1972.

44 — Annie Anargyros-Klinger-Kern, *Portrait d'Ernest Kern*, R.A.H., 2003, p. 17-23.

— Robert Merle d'Aubigné, *Le premier service d'anesthésie-réanimation de France*, R.A.H., 2003, p. 25-29.

— Bruno Chavagnac et Claude Saint-Maurice, *Ernest Reinhold Kern (1909-1969), Un acteur majeur de l'anesthésiologie française née de la deuxième Guerre mondiale*, s.d., en ligne, suivi d'un *Portrait d'Ernest Kern* par le Dr J. A. Lièvre (extrait de *La Semaine des Hôpitaux*, 1969).

45 — B. KRON, *Le service médical du Commando Kieffer*, *L'Internat de Paris*, n° 76, 2013, p. 19-21.



Fig. 11 : Les Drs Ernest Kern et Guy Vourc'h. Ce sont, avec Jean Lassner, les trois pionniers de l'anesthésie moderne en France (Extrait de *Regards sur l'anesthésie d'hier*)



Fig. 12 : Réception du Pr J. Lassner par Jean-Paul II à Castel Gandolfo le 8 septembre 1988 avec son collègue le Pr Corrado Manni (Extrait de *Regards sur l'anesthésie d'hier*)

Paris. Après la guerre, Guy Vourc'h est un homme très cultivé et direct. Il reprend ses études de médecine. Aiguillé vers l'anesthésie par le Pr Jean-Paul Binet, chirurgien pédiatrique, il repart se former en Angleterre grâce à une bourse. Là-bas, l'application des notions de physiologie et de pharmacologie modernes à la pratique de l'anesthésie et de la réanimation était, à l'époque, très en avance par rapport à la France. Il obtint le *Fellowship of the Faculty of Anaesthetists of the Royal College of Surgeons*. A son retour à Paris, après le départ de Kern et de Lassner à Cochin, il travaille comme anesthésiste à Foch, alors redevenu hôpital civil. Premier agrégé d'anesthésie de France en 1958, il est nommé en 1966 professeur titulaire

de la chaire d'anesthésiologie de la faculté de Médecine de Paris⁴⁶.

L'esprit continuellement en éveil, Jean Lassner fut un médecin visionnaire. Grâce à lui et à ses deux collègues, amicalement réunis par le patriotisme et par la lutte contre la douleur, l'anesthésiologie est devenue une discipline à part entière et les anesthésistes ne sont plus considérés comme de simples assistants au service du chirurgien⁴⁷.

Les témoignages de *Regards sur l'anesthésie d'hier* permettent de brosser un portrait de Jean Lassner. Il était énergique, enthousiaste, brillant, facétieux et plein d'humour, mais c'était aussi un médecin réfléchi, un homme aimable, un ami fidèle, un conciliateur patient, et un chrétien d'une profonde spiritualité, reçu en 1988 par Jean-Paul II, en audience privée⁴⁸. Cultivé, polyglotte, cet enseignant hors pair ne se limitait pas au domaine de la médecine de notre pays.

Il s'est éteint au Paluel le 28 juillet 2007⁴⁹. Il avait souhaité reposer à Saint-Vincent-Le Paluel, malgré la mise en garde que lui avait faite, un jour, un prêtre, à propos du cimetière de ce lieu : *Oh, docteur, je ne vous le conseille pas, ce coin serait beaucoup trop humide pendant l'hiver...*⁵⁰

G. D.⁵¹

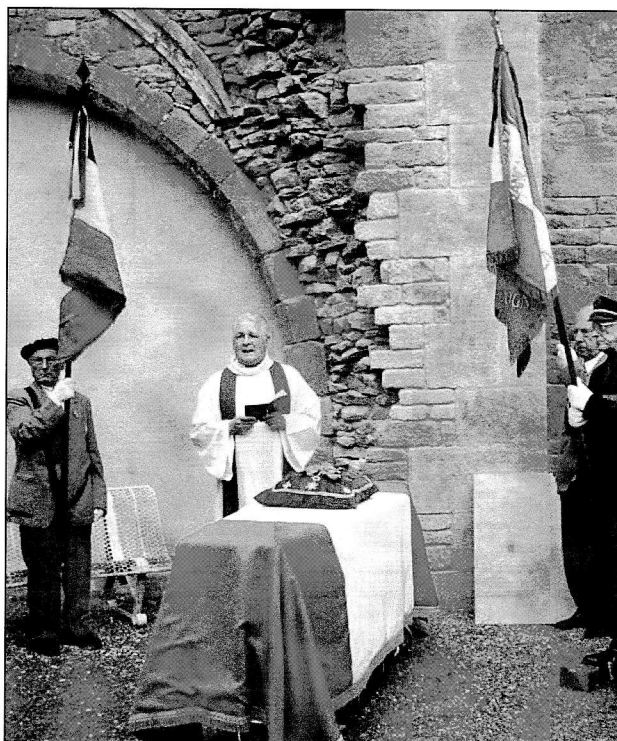


Fig. 13 : Obsèques religieuses du Pr Jean Lassner célébrées par l'abbé Zanette (Cliché Claudine Lassner, Les Français libres, en ligne)

46 — François VOURC'H, L'a-t-on vraiment connu ? Esquisse d'un homme complexe, *R.A.H.*, 2003, p. 107-159 (avec, p. 125-128, un article de la *Revue de la France Libre*, Guy Vourc'h et son pays : Plomodiern « Ces hommes qui nous ont libérés », 2^e trimestre 1982.), suivi d'une interview de Guy Vourc'h, p. 129-139. Voir aussi : Jean-Paul BINET, Éloge à l'Académie de Médecine, *ibidem*, p. 151-159.

47 — On notera que, du fait des circonstances, aucun d'entre eux ne présentera l'internat des hôpitaux de Paris.

48 — Au palais d'été pontifical de Castel Gandolfo, le 8 septembre 1988, il est présenté au pape par le Pr Corrado Manni, anesthésiste de ce dernier (Corrado MANNI, Mourir oui, mais quand ?, *R.A.H.*, 2003, p. 167-171. Voir photo p. 171).

49 — Patrick BERCHE, Hommage au Pr Jean Lassner. Une vie de combats, *Le Quotidien du médecin*, n° 8223, 26 septembre 2007 (Patrick Berche était le doyen de la faculté de Médecine Paris-Descartes).

— Quelques semaines auparavant, dans une lettre du 14 février 2007, il nous écrivait : *Dans la perspective de la Préhistoire, les événements d'aujourd'hui doivent paraître bien modestes*. Sans doute songeait-il à l'Europe : le traité établissant une constitution pour l'Europe n'avait pas été ratifié par le référendum de 2005 et le traité « modificatif » de Lisbonne ne rentrerait en vigueur qu'en 2009.

50 — Bill WREN, Voilà pourquoi il faut se lever de bonne heure..., *R.A.H.*, 2003, p. 193.

51 — Dr Gilles Delluc, ancien interne des hôpitaux de Paris (promotion de 1961), fut chef de clinique à la faculté de Médecine et assistant des hôpitaux de Paris, notamment à l'hôpital Cochin de 1967 à 1970, en Médecine interne (Pr Fred Siguier) et en Réanimation médico-chirurgicale (Pr Julien-François Monsallier).